

invariablement de deux plats ; on les alliera de telle sorte qu'un plat de légumes à bon marché compense toujours le prix élevé du plat de viande ; composer le déjeuner avec des œufs, des saucisses, du fromage, les reste du plat de viande devant pouvoir servir pour le dîner.

Quellesque soient les ressources dont on dispose, il faut s'appliquer à ne jamais sacrifier la réalité à l'apparence, à ne point priver soi et surtout ceux qui vivent de votre vie, du nécessaire, ni même du confortable relatif qu'on peut leur faire atteindre, pour s'épuiser à alimenter le superflu. Rien n'est plus misérable que de prétendre jeter de la poudre aux yeux : c'est le défaut par excellence, et je voudrais engager nos abonnés de ville à s'en préserver soigneusement. A Montréal, en effet, beaucoup de femmes imposent à leur famille et, ce qui est plus honteux encore, à leur domestiques, des privations de tout ordre pour acquérir une toilette plus coûteuse que ne le comporte leur situation. C'est exactement en sens inverse qu'il faut agir, et l'on doit renoncer à un luxe intempestif qui représente la nourriture insuffisante des personnes qui dépende de vous, leur fatigue exagérée au-delà de leur forces, et enfin, pour résumer tout cela, l'égoïsme le plus condamnable, uni à une sotte vanité.

Avez-vous aperçu quelque part l'un de ces phénomènes monstrueux que la médecine conserve pour les étudier ? Il y a parfois des têtes énormes, hideuses par leur manque de proportion avec un corps chétif, maigre, pénible à voir par sa débilité. Ayez toujours cette image présente à la pensée dans la distribution et l'emploi des ressources du ménage ; gardez-vous d'être la tête en question, d'absorber la plus grande part du bien général au profit de votre égoïsme, de votre luxe mal équilibré, ou de votre vanité. Le luxe fait tache là où il se présente à titre d'accident isolé ; quand on vit seul, il est permis d'employer ses ressources à sa guise, et nous n'aurions pas à blâmer un individu qui vivrait pendant un mois de pain et de fromage pour acquérir quelques livres, un joli meuble, ou même un habillement élégant. C'est lui qui supporte la privation en vue d'une jouissance qu'il préfère à toute autre ; mais la privation prend un tout autre caractère quand on la fait partager à autrui, endurer à ceux qui vous servent, le tout en vue d'une jouissance qui vous sera toute personnelle.

Ne rougissez jamais d'une économie : en général on est prodigue, surtout du bien mal acquis, de l'argent que l'on a réussi à se faire attribuer, quoique — ou parce que — on n'y avait aucun droit.

Rougissez toujours de la parcimonie ; n'oubliez pas que cela s'appelle ainsi tant que l'on est jeune, et que cela devient l'avarice hideuse quand on avance en âge. La parcimonie n'est pas seulement un défaut, c'est un vice, et la religion condamne l'avarice, dont elle a fait un péché capital. Je sais bien que les personnes inclinées vers la parcimonie la déguisent sous le beau nom d'économie ; mais il importe de lui arracher ce masque, dont la protection lui permet d'exister, de fonctionner, de prendre chaque jour des forces nouvelles, d'atteindre enfin le moment où la transformation sera complète. où l'avarice s'affirmera en son lieu et place.

L'économie consiste à conformer ses dépenses à

ses ressources, à les équilibrer de telle sorte que l'on se crée une petite réserve pour les catastrophes imprévues, à suppléer, à force de sobriété, d'ingéniosité, à l'insuffisance des revenus, à s'imposer *personnellement* plus de privations qu'on n'en fait supporter à son entourage.

La parcimonie consiste à ne pas conformer ses dépenses à ses ressources ; à agir, l'orsqu'on a une fortune suffisante, tout comme si l'on n'avait que des ressources insuffisantes ; à plier sous le joug de cette triste et honteuse inclination toutes les personnes qui dépendent de nous ; à considérer l'argent comme un idole ; à se priver de toute joie de l'esprit, pour ne pas acheter de livre : de toute jouissance d'art, pour ne pas payer sa place au spectacle ou bien dans un concert ; de tous rapports affectueux, pour ne pas avoir pas d'amis à dîner ; de toute charité, pour ne pas dépenser un peu de cet argent si cher. Plaignons les gens parcimonieux ; ils renoncent volontairement à toutes les joies de la vie ; plaignons encore plus les personnes, qui n'étaient pas elles-mêmes parcimonieuses sont forcés de vivre dans cette atmosphère étroite, honteuses par ses causes et ses effets.

Je n'engagerai jamais un jeune ménage, fût-il pauvre ou riche, à dépenser intégralement son revenu ; il faut toujours prévoir les cas exceptionnels et se trouver prêt à y faire face. Mais la parcimonie commence lorsqu'avec un capital assez considérable pour donner un revenu largement suffisant, on s'applique à ne dépenser que le quart ou le tiers du dit revenu. Supposons un revenu de dix mille francs : il sera sage de n'en dépenser que sept. Supposons ce revenu de vingt mille francs : on sera parcimonieux si l'on s'astreint au même chiffre de dépenses que l'autre ménage, celui qui a un revenu de moitié moindre.

Il est un point sur lequel je ne saurais trop insister : rien n'a plus mauvais aspect, apparence plus douteuse et moins honorable, que de se faire une vie boiteuse, composées de quelques parties de luxe, brochant sur un fond d'économies sordides destinées à payer la rançon du luxe. On doit s'appliquer, non à *faire comme tout le monde*, c'est-à-dire comme le monde plus riche qu'on ne l'est soi-même, mais à se créer une existence bien d'aplomb. Dans certaines maisons, on ne change pas souvent de linge, afin de pouvoir donner une ou deux soirées ; dans telle autre, on jeûne pendant trois mois, pour offrir à quelques indifférents, qui ne s'en soucient guère, un dîner fin, servi par un maître d'hôtel en cravate blanche. C'est le contraire qu'il faut faire si l'on veut échapper à la risée des domestiques, des fournisseurs, et mériter la considération des gens sensés. Il faut établir la vie de tous les jours avec tout le confortable dont vos ressources vous permettent de disposer, et renoncer absolument aux dépenses qui ne sont pas en rapport avec vos revenus ; pourvu que l'on veille aux détails, que l'on sache bien disposer une table, même très-simple, on peut avoir un ou plusieurs amis à dîner, sans beaucoup augmenter l'ordinaire de la famille, qui se compose généralement d'un plat de viande et d'un plat de légumes ; on y ajoute un poisson, un entremets sucré (chaque femme doit savoir faire plusieurs de ces entremets), et un peu de dessert, suivant la saison.